

Sacha

17 fév. ...

19 mai 2024

inauguration

vendredi

16 fév.

18 h



Commissariat de l'exposition :
Sacha,
Sylvain Besson,
musée Nicéphore Niépce
Scénographie, montage :
équipe du musée Nicéphore Niépce
Tirages :
Dupon, Paris
Kleurenfelix, Breda

Le musée remercie
Gabriel Bauret
Françoise Bornstein
Peter Knapp
La société des Amis
du musée Nicéphore Niépce
Dingeman Kuilman
Et les équipes
du Stedelijk Museum Breda
Beja Tjeerdsma
Marieke Wiegel
Friso Wijnen

Même les dromadaires
étaient sous le charme
[Miguel Medina, photographe]

Lorsqu'en 1966 le magazine *Elle* publie un portrait de groupe de ses photographes devant l'objectif de Peter Knapp, il faut attendre la seconde photographie pour qu'un des personnages centraux tombant le chapeau se révèle ne pas être un photographe mais une photographe, la jeune Sacha van Dorssen. L'air de rien, en toute discrétion dans un métier où la production est abondante et mixte, Sacha fait partie du cercle restreint des photographes de mode passés à la postérité.

Avec une apparente simplicité, Sacha [née Sacha van Dorssen en 1940 à Rotterdam, Hollande] a su s'imposer comme une photographe de mode singulière, identifiable entre toutes, photographiant pour les magazines les plus prestigieux et répondant à de nombreuses commandes publicitaires [Yves Saint-Laurent, Louis Vuitton, Dim...]. Nul besoin de signature : sans pour autant d'ailleurs les identifier comme de son fait, nous avons de nombreuses photographies de Sacha « dans l'œil ».

Elle puis *The Sunday Times Magazine*, *Stern*, *Vogue UK*, *Avenue*, *Le Jardin des Modes*, *Lui*, *Vogue Homme*, *Harper's Bazaar Italia*, *GO*, *Bloom* et surtout *Marie Claire* [de 1977 à 1999, sans discontinuer ou presque, Sacha va publier tous les mois dans le magazine et ses différentes variantes], autant de magazines qui vont faire confiance à la photographe néerlandaise qui s'est vue presque immédiatement confier, dès son arrivée en France en 1964, ses premiers reportages par Peter Knapp, alors directeur artistique de *Elle*.

Composé de plusieurs centaines de milliers de diapositives, rangées dans leurs petites boîtes jaunes soigneusement classées par date, et de tous les justificatifs de publication, le fonds photographique de Sacha témoigne d'une activité uniquement tournée vers la photographie de mode. Cette exposition pourrait d'ailleurs être composée exclusivement de couvertures et de doubles pages de magazines tant il y en a eu. Les diapositives constituent une matière première illimitée dans laquelle Sacha puis les journaux ont puisé « les bonnes photographies » destinées à être imprimées. Car dans la mode, l'objet final et abouti reste le magazine, où les photographies sont mises en page et soigneusement légendées.

En effet, la photographie de mode n'existe que pour le magazine et qui mieux que Sacha pour incarner cette chaîne complexe de production d'images de mode. Lorsque l'on lit ou que l'on écoute Sacha, l'expression qui revient le plus souvent est celle de «travail d'équipe». Lors de chaque séance s'activent des rédacteurs ainsi qu'un ou plusieurs assistants [logistique, éclairage, ...], les mannequins, les coiffeurs, les maquilleurs... Avant que la photographe ne puisse s'exprimer, elle doit ronger son frein!

Plusieurs années durant, les assistants de Sacha ont soigneusement documenté les différents voyages pour les magazines en annotant les données techniques nécessaires au développement des films argentiques sur les polaroids de repérage. Sacha a ensuite rassemblé ces informations dans ses cahiers : lieu de prises de vue [pays, ville] et de résidence lorsque le séjour durait plus d'un jour, nom des différentes personnes présentes, celui de ou des mannequins, tickets d'hôtel ou de restaurant. Ce travail de référencement en temps réel est une source formidable pour comprendre le mode de production de ces photographies et son aspect résolument collectif.

On décrit souvent Sacha comme une photographe exigeante et... lente. Elle-même le reconnaît : «j'admets qu'on dise que je suis très lente, mais quand mon mannequin arrive fin prêt, il me faut du temps pour que ce côté apprêté disparaisse et qu'il se produise quelque chose de vrai ou de naturel ; en fait, je suis comme la fermière bretonne qui vend ses dindes : si vous voulez de la qualité il faut mettre le temps».¹ Cette exigence est tellement identifiable et porteuse que les magazines et les marques vont lui faire confiance durant près de 50 ans.

La qualité de ses cadrages [à de rares exceptions près, ses photographies sont impossibles à recadrer au grand regret des directeurs artistiques], le soin apporté aux détails, son sens de la couleur, sa maîtrise de la lumière et le naturel qui se dégage de ses clichés pourtant très construits, imposent Sacha auprès des magazines et des marques. Là encore, une fois les clichés pris, le travail est de nouveau collectif : rédacteurs, directeurs artistiques, rédacteurs en chef... Sacha nous parle de joie partagée et il est vrai que le résultat final semble toujours joyeux et léger.

1. Coups de cœur et déclenchements
in Gabriel Bauret, *Sacha!*,
Éditions du Chêne,
Paris, 2011

Sacha incarne une certaine idée de la femme, de l'homme et de la mode sur près d'un demi-siècle. Et même si elle a multiplié les collaborations avec des magazines partout dans le monde, elle reste associée à *Marie Claire* et les déclinaisons en kiosque [*Marie Claire bis* et *Marie Claire beautés*]. À l'instar de *Elle*, *Vogue* ou *Stern*, les magazines ont leur personnalité, leur ligne conductrice et *Marie Claire* revendique depuis sa relance en 1954 par Jean Prouvost une identité forte. Héritier du *Marie Claire* fondé en 1937 par Jean Prouvost et Marcelle Auclair, le nouveau *Marie Claire* proclame « un magazine de luxe pour tout le monde », associant la mode [le prêt-à-porter comme la haute-couture] à des conseils pratiques, de cinéma, de tourisme, tout en proposant des articles de fonds sur des sujets de société.

En 1937, les couvertures de *Marie Claire* proposaient des mannequins toujours souriants, à partir de 1954 les reportages photographiques proposent les mannequins qui semblent saisis dans leur quotidien. Au gré des rédactrices et des changements dans la société – que *Marie Claire* accompagne –, cette identité visuelle perdure. Et c'est dans sa capacité à saisir « le vrai ou le naturel » tant recherchés par le magazine que Sacha va exceller, tandis que le magazine connaît son apogée dans les années 1980, après qu'Evelyne Prouvost-Berry, secondée par Claude Brouet comme rédactrice en chef, a succédé à son grand-père en 1976.

Chez Sacha, les mannequins ne semblent jamais poser. Ils sont comme saisis dans leur intimité, une forme d'abandon faisant oublier la présence de la photographe. Et le paysage occupe une place essentielle. De façon subtile, Sacha sait combiner mannequins, modèles et décors en jouant avec la lumière extérieure, qu'elle préfère à celle du studio. Peter Knapp dit de Sacha qu'elle n'est pas dans le silhouettage de la forme, que ce qui se passe autour de la silhouette n'est pas en contraste avec le sujet, il en résulte des photographies douces, des ambiances où le vêtement ne semble pas être le principal sujet mais se lit pour autant comme essentiel à l'ambiance donc comme un élément désirable.

Sacha aime à photographier les à-côtés de ses voyages pour la mode et la publicité, posant son regard précis sur des détails inattendus mais toujours parfaitement composés. C'est dans cet esprit que Sacha est la photographe d'ouvrages dédiés à Mariano Fortuny² et Christian Dior³ pour les Éditions du Regard, qui feront date. Premier livre publié par les Éditions du Regard, celui consacré à Fortuny témoigne la maestria de Sacha pour capter les ambiances [ici celle si singulière qui régnait dans le palazzo Fortuny laissé quasiment en l'état depuis 1965], mettant en avant des détails, écumant inlassablement le palais. José Alvarez dira: « pour Sacha, rien n'est insignifiant »⁴ et pour ce faire Sacha s'adapte à la lumière particulière du lieu, elle qui préfère les extérieurs et le soleil. Pour Dior, le jeu est tout autre et ses compositions subtiles s'intègrent aux photographies d'archives qui composent l'ouvrage.

Mode, publicité, reportages, depuis 1964, Sacha a construit une œuvre singulière faite de lumière, d'exigence et de sincérité.

Sylvain Besson

2.
Anne Marie Deschodt,
*Mario Fortuny: un magicien
de Venise [1871-1949]*,
Éditions du Regard,
1979

3.
Françoise Giroud, *Dior*,
Éditions du Regard,
1987

4.
Gabriel Bauret, *Sacha !*,
Éditions du Chêne,
Paris, 2011

1.
Shinji
Sacha en shooting pour *Soske Oguri*,
Barneville-Carteret,
avec l'assistant
Rudolf van Dommele
1984
© Shinji



1

2.
Sacha
Pour *Marie Claire*
1979
La Défense, Paris
mannequins Tana et Jennifer
modèles Saint Laurent Rive Gauche
et Sonia Rykiel
rédactrice Mako Yamazaki
coiffure Mod's Hair
© Sacha



2

3.
Sacha
Pour *Marie Claire*
1983
Salvador de Bahia, Brésil
mannequin Eleonore Klarwein
modèle Yves Saint Laurent
rédactrice Isabelle Rovillé
© Sacha



4.
Sacha
Pour *Marie Claire*
1987
Miami Beach
mannequin Veronica Webb
modèle Ungaro
rédactrice Isabelle Ravillé
coiffure Massato
© Sacha



5.
Sacha
Pour *Marie Claire*
1981
Essaouira, Maroc
mannequins Cynthia et Isabelle Townsed
modèles Kenzo et Dorothée Bis
rédactrice Betty Bertrand
© Sacha



6.
Sacha
Pour *Vogue Deutschland*
1986
Sri Lanka
mannequin Sasha
rédactrice Regina Schmock
© Sacha



7.
Sacha
Pour *Marie Claire*
1995
Hôtel Biltmore, Phoenix, Arizona
mannequin Belinda
modèle Chanel
rédactrice Geneviève Delaunay
coiffure Massato
maquillage Amy Sacco
© Sacha



8.
Sacha
Dior
Françoise Giroud
Éditions du Regard, Paris
1987
Paris
modèle Monsieur Christian Dior
© Sacha



9.
Sacha
Pour *Vogue UK*
1972
Rue Monsieur le Prince
mannequins Donna Jordan
et Louise Despointes
rédactrice Grace Coddington
coiffure Jean-Louis David
© Sacha



10.
Sacha
Pour *Elle*
1977
Corse
« Blue Rocks », rochers peints
par Jean Verame dans le désert
des Agriates
mannequin Daniela Arnon
modèle Guy Paulin
rédactrice Nicole Crassat
© Sacha



Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée Nicéphore Niépce,
et nos mécènes :
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez-nous
sur X : @musee_Niepce
sur Instagram : @museenicephorieniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]